Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

Nouveau christianisme [Document électronique] / de Claude-Henri de Saint-Simon

p101

NOUVEAU CHRISTIANISME DIALOGUES ENTRE UN CONSERVATEUR ET U

NOVATEUR , AVANT - PROPOS>
Le morceau que l' on va lire était destiné à
faire partie du deuxième volume des opinions
littéraires, philosophiques et industrielles ;
mais l' objet qui s' y trouve traité est tellement
important en lui-même, et à cause des circonstances
politiques actuelles, qu' il a été jugé
convenable de le publier séparément, et dès
à présent.
Rappeler les peuples et les rois au véritable
esprit du christianisme, alors même qu' on s' en
écarte le plus, que des lois sur le sacrilége sont
promulguées, et que les catholiques et les protestants,
en Angleterre, cherchent les moyens
de terminer une lutte longue et pénible ; en même
temps, essayer de préciser l' action du sentiment
religieux dans la société, quand tous l' éprouvent,

p102

ou du moins sentent le besoin de le respecter
dans les autres ; quand les écrivains les plus
distingués s' occupent d' en déterminer l' origine,
les formes et les progrès, et que, d' une autre part,
la théologie cherche à l' étouffer sous le poids de
la superstition : tel est le but principal qu' on
s' est proposé dans les dialogues suivants.
Les ministres des différentes sectes chrétiennes
qui se regardent réciproquement comme hérétiques,
et qui, dans le sens vrai et moral du

Livros Grátis

http://www.livrosgratis.com.br

Milhares de livros grátis para download.

christianisme, le sont tous à différents degrés,
ces ministres, disons-nous, ne manqueront pas
de se récrier contre une semblable accusation,
et contre l' écrit où elle est développée ; mais ce
n' est point principalement à eux que s' adresse
cet écrit, il s' adresse à tous ceux qui, classés
soit comme catholiques, soit comme protestants
luthériens, ou protestants réformés, ou anglicans,
soit même comme israélites, regardent la religion
comme ayant pour objet essentiel la morale ; à
tous les hommes qui admettant la plus grande
liberté de culte et de dogme, sont loin cependant
de regarder la morale avec des yeux d' indifférence,
et qui sentent le besoin continuel de
l' épurer, de la perfectionner, et d' étendre son
empire sur toutes les classes de la société en lui

p103

conservant un caractère religieux ; à tous les
hommes enfin qui ont saisi ce qu' il y a de vraiment
sublime, de divin, dans le premier christianisme,
la supériorité de la morale sur tout le
reste de la loi, c' est-à-dire sur le culte et le
dogme, et qui comprennent en même temps que
le culte et le dogme ont pour but de fixer l' attention
de tous les fidèles sur la morale divine. De
ce point de vue, les critiques du catholicisme,
du protestantisme, et des autres sectes chrétiennes,
deviennent indispensables, puisqu' il est
prouvé qu' aucune de ces sectes n' a accompli
les vues du fondateur du christianisme.
Ce désir d' épurer la morale, de simplifier le
culte et le dogme, pousse beaucoup de personnes
à proposer une secte particulière du protestantisme,
par exemple la religion dite réformée,
comme le passage inévitable à un nouvel ordre
de choses religieux, ou même comme un choix
définitif ; elles fondent leur opinion sur ce que
cette religion particulière se rapproche davantage
de l' esprit du christianisme que toutes les
autres, et certes elles s' élèveront pour repousser
tous les traits qu' elles croiront lancés contre le
protestantisme.
Il n' y a qu' un mot à répondre à cet argument :

p104

l' espèce humaine n' est point condamnée à l' imitation ;

et il arrive bien souvent que, lorsque nous
apprécions complétement l' avantage qu' il y a eu,
à une époque antérieure, d' adopter telle opinion,
telle institution, cette approbation, pour ce qui a
été fait, doit marcher de front avec l' établissement
d' une opinion, d' une institution encore supérieure,
et toute erreur à cet égard est à la fois
et nuisible et passagère.
Quant aux personnes qui n' envisagent les
idées sur la divinité et sur la révélation que
comme des formules qui ont pu avoir quelque
utilité à des époques d' ignorance et de barbarie,
et qui trouveront anti-philosophique l' emploi de
semblables formules au zzzxixe siècle ; ces personnes,
qui, d' un rire voltairien, croiront pouvoir
réfuter l' auteur de cet écrit, chercheront probablement
dans leurs systèmes prétendus philosophiques
une formule de morale plus générale, plus
simple et plus populaire que la formule chrétienne ;
et si elles ne trouvaient à lui substituer que la raison
pure et la loi naturelle, révélée au fond des
coeurs, elles ne soutiendraient plus sans doute
une discussion de mots ; d' ailleurs elles ne tarderaient
pas à s' apercevoir combien il y a de
vague et d' incertitude dans leur langage. Si elles

p105

pouvaient enfin douter de l' excellence surhumaine
du principe chrétien, au moins devraient-elles
le respecter comme le principe le plus général
que les hommes aient jamais employé, comme
la théorie la plus élevée qui ait été produite
depuis dix-huit siècles.

p107

NOUVEAU CHRISTIANISME DIALOGUES ENTRE UN CONSERVATEUR ET U

NOVATEUR , PREMIER DIALOGUE .>
Le conservateur. Croyez-vous en Dieu ?
Le novateur. Oui, je crois en Dieu.
Le c. Croyez-vous que la religion chrétienne
ait une origine divine ?
Le n. Oui, je le crois.
Le c.. si la religion chrétienne est d' origine
divine, elle n' est point susceptible de perfectionnement ;

cependant vous excitez par vos écrits
les artistes, les industriels et les savants, à perfectionner

p108

cette religion : vous entrez donc en
contradiction avec vous-même, puisque votre
opinion et votre croyance se trouvent en
opposition.
Le n. L' opposition que vous croyez remarquer
entre mon opinion et ma croyance n' est qu' apparente ;
il faut distinguer ce que Dieu a dit personnellement
de ce que le clergé a dit en son
nom.
Ce que Dieu a dit n' est certainement pas perfectible,
mais ce que le clergé a dit au nom de
Dieu compose une science susceptible de perfectionnement,
de même que toutes les autres
sciences humaines. La théorie de la théologie a
besoin d' être renouvelée à certaines époques, de
même que celle de la physique, de la chimie et
de la physiologie.
Le c. Quelle est la partie de la religion que
vous croyez divine ? Quelle est celle que vous
considérez comme étant humaine ?
Le n. Dieu a dit : les hommes doivent se
conduire en frères à l' égard les uns des autres ;
ce principe sublime renferme tout ce qu' il
y a de divin dans la religion chrétienne.
Le c. Quoi ! Vous réduisez à un seul principe
ce qu' il y a de divin dans le christianisme ! ...

p109

Le n. Dieu a nécessairement tout rapporté à
un seul principe ; il a nécessairement tout déduit
du même principe ; sans quoi sa volonté à l' égard
des hommes n' aurait point été systématique. Ce
serait un blasphème de prétendre que le tout-puissant
ait fondé sa religion sur plusieurs
principes.
Or, d' après ce principe que Dieu a donné aux
hommes pour règle de leur conduite, ils doivent
organiser leur société de la manière qui puisse
être la plus avantageuse au plus grand nombre ;
ils doivent se proposer pour but dans tous leurs
travaux, dans toutes leurs actions, d' améliorer le
plus promptement et le plus complétement possible
l' existence morale et physique de la classe la

plus nombreuse.
Je dis que c' est en cela et en cela seulement
que consiste la partie divine de la religion
chrétienne.
Le c. J' admets que Dieu n' ait donné aux hommes
qu' un seul principe ; j' admets qu' il leur ait
commandé d' organiser leur société de manière à
garantir à la classe la plus pauvre l' amélioration
la plus prompte et la plus complète de son existence
morale et physique : mais je vous ferai observer
que Dieu a laissé des guides à l' espèce

p110

humaine. Avant de remonter au ciel, Jésus-Christ
a chargé ses apôtres et leurs successeurs de diriger
la conduite des hommes, en leur indiquant les
applications qu' ils devaient faire du principe fondamental
de la morale divine, et en leur facilitant
les moyens d' en tirer les conséquences les plus
justes.
Reconnaissez-vous l' église pour une institution
divine ?
Le n. Je crois que Dieu a fondé lui-même
l' église chrétienne ; je suis pénétré du plus profond
respect et de la plus grande admiration pour
la conduite des pères de cette église.
Ces chefs de l' église primitive ont prêché franchement
l' union de tous les peuples ; ils les ont
engagés à vivre entre eux d' une manière pacifique ;
ils ont déclaré positivement et avec la
plus grande énergie aux hommes puissants que
leur premier devoir était d' employer tous leurs
moyens à la plus prompte amélioration possible
de l' existence morale et physique des pauvres.
Ces chefs de l' église primitive ont fait le meilleur
de tous les livres qui ait jamais été publié, le
catéchisme primitif, dans lequel ils ont partagé
les actions des hommes en deux classes, les bonnes
et les mauvaises, c' est-à-dire celles qui sont conformes

p111

au principe fondamental de la morale divine,
et celles qui sont contraires à ce principe.
Le c. Précisez davantage votre idée, et dites-moi
si vous regardez l' église chrétienne comme
infaillible.
Le n. Dans le cas où l' église a pour chefs les

hommes les plus capables de diriger les forces de
la société vers le but divin, je crois que l' église
peut sans inconvénient être réputée infaillible,
et que la société agit sagement en se laissant conduire
par elle.
Je considère les pères de l' église comme ayant
été infaillibles pour l' époque où ils ont vécu, tandis
que le clergé me paraît aujourd' hui, de tous
les corps constitués, celui qui commet les plus
grandes erreurs, les erreurs les plus nuisibles
à la société ; celui dont la conduite se trouve le
plus directement en opposition avec le principe
fondamental de la morale divine.
Le c. La religion chrétienne se trouve donc,
selon vous, dans une bien mauvaise situation ?
Le n. Bien au contraire ; jamais il n' a existé
un si grand nombre de bons chrétiens ; mais aujourd' hui
ils appartiennent presque tous à la
classe des laïques. La religion chrétienne a perdu,
depuis le quinzième siècle, son unité d' action.

p112

Depuis cette époque il n' existe plus de clergé
chrétien ; tous les clergés qui cherchent aujourd' hui
à enter leurs opinions, leurs morales, leurs
cultes et leurs dogmes sur le principe de morale
que les hommes ont reçu de Dieu sont hérétiques,
puisque leurs opinions, leurs morales, leurs
dogmes et leurs cultes se trouvent plus ou
moins en opposition avec la morale divine ; le
clergé qui est le plus puissant de tous est
aussi celui de tous dont l' hérésie est la plus
forte.
Le c. Que deviendra la religion chrétienne
si, comme vous le pensez, les hommes chargés
du soin de l' enseigner sont devenus
hérétiques ?
Le n. Le christianisme deviendra la religion
universelle et unique ; les Asiatiques et les Africains
se convertiront ; les membres du clergé
européen deviendront bons chrétiens, ils abandonneront
les différentes hérésies qu' ils professent
aujourd' hui. La véritable doctrine du
christianisme, c' est-à-dire la doctrine la plus
générale qui puisse être déduite du principe
fondamental de la morale divine, sera produite,
et aussitôt cesseront les différences qui existent
dans les opinions religieuses.

p113

La première doctrine chrétienne n' a donné à
la société qu' une organisation partielle et très-incomplète.
Les droits de César sont restés indépendants
des droits attribués à l' église. Rendez à
César ce qui appartient à César ; telle est la
fameuse maxime qui a séparé ces deux pouvoirs.
Le pouvoir temporel a continué de fonder sa
puissance sur la loi du plus fort, tandis que
l' église a professé que la société ne devait reconnaître
comme légitimes que les institutions ayant
pour objet l' amélioration de l' existence de la
classe la plus pauvre.
La nouvelle organisation chrétienne déduira
les institutions temporelles, ainsi que les institutions
spirituelles, du principe que tous les hommes
doivent se conduire à l' égard les uns
des autres comme des frères. Elle dirigera
toutes les institutions, de quelque nature qu' elles
soient, vers l' accroissement du bien-être de la
classe la plus pauvre.
Le c. Sur quels faits fondez-vous cette opinion ?
Qui vous autorise à croire qu' un même
principe de morale deviendra le régulateur unique
de toutes les sociétés humaines ?
Le n. La morale la plus générale, la morale

divine doit devenir la morale unique ; c' est la
conséquence de sa nature et de son origine.
Le peuple de Dieu, celui qui avait reçu des
révélations avant l' apparition de Jésus, celui qui
est le plus généralement répandu sur toute la
surface du globe, a toujours senti que la doctrine
chrétienne, fondée par les pères de l' église, était
incomplète ; il a toujours proclamé qu' il arriverait
une grande époque, à laquelle il a donné le
nom de messiaque, époque où la doctrine
religieuse serait présentée avec toute la généralité
dont elle est susceptible ; qu' elle réglerait
également l' action du pouvoir temporel et celle
du pouvoir spirituel ; et qu' alors toute l' espèce
humaine n' aurait plus qu' une seule religion,
qu' une même organisation.
Enfin je conçois clairement la nouvelle doctrine
chrétienne, et je vais la produire ; puis je
passerai en revue toutes les institutions spirituelles
et temporelles qui existent en Angleterre,
en France, dans l' Allemagne du nord et dans
celle du sud ; en Italie, en Espagne et en Russie ;
dans l' Amérique septentrionale et dans

l' Amérique méridionale. Je comparerai les doctrines
de ces différentes institutions avec celle
qui se déduit directement du principe fondamental

p115

de la morale divine, et je ferai facilement
comprendre à tous les hommes ayant de la bonne
foi et de bonnes intentions que si toutes ces institutions
étaient dirigées vers le but de l' amélioration
du bien-être moral et physique de la
classe la plus pauvre, elles feraient prospérer
toutes les classes de la société, toutes les nations,
avec la plus grande rapidité possible.
Je suis novateur, parce que je tire des conséquences
plus directes, qu' on ne l' avait fait jusqu' à
ce jour, du principe fondamental de la morale
divine. Vous qui, zélé comme moi pour le bien
public, êtes animé d' un esprit de conservation,
vous bornez votre tâche à empêcher les hommes
de perdre de vue le principe même que je veux
développer. Eh bien, réunissons nos efforts ; je
vais produire mes idées, combattez-les quand il
vous paraîtra que je m' écarterai de la direction
donnée aux hommes par le tout-puissant.
C' est avec une entière confiance que j' entreprends
cette grande oeuvre. Le meilleur théologien
est celui qui fait les applications les plus
générales du principe fondamental de la morale
divine ; le meilleur théologien est le véritable
pape, il est le vicaire de Dieu sur la terre. Si les
conséquences que je vais présenter sont justes,

p116

si la doctrine que je vais exposer est bonne,
c' est au nom de Dieu que j' aurai parlé.
J' entre en matière. Je commencerai par examiner
les différentes religions qui existent aujourd' hui ;
je comparerai leurs doctrines avec celle
qui se déduit directement du principe fondamental
de la morale divine.
Des religions.
Le nouveau christianisme se composera de
parties à peu près semblables à celles qui
composent aujourd' hui les diverses associations
hérétiques qui existent en Europe et en
Amérique.
Le nouveau christianisme, de même que les

associations hérétiques, aura sa morale, son
culte et son dogme ; il aura son clergé, et son
clergé aura ses chefs. Mais, malgré cette similitude
d' organisation, le nouveau christianisme se
trouvera purgé de toutes les hérésies actuelles ;
la doctrine de la morale sera considérée par les
nouveaux chrétiens comme la plus importante ;
le culte et le dogme ne seront envisagés par eux
que comme des accessoires ayant pour objet

p117

principal de fixer sur la morale l' attention des
fidèles de toutes les classes.
Dans le nouveau christianisme, toute la morale
sera déduite directement de ce principe : les
hommes doivent se conduire en frères à l' égard
les uns des autres ; et ce principe, qui appartient
au christianisme primitif, éprouvera une transfiguration
d' après laquelle il sera présenté comme
devant être aujourd' hui le but de tous les travaux
religieux.
Ce principe régénéré sera présenté de la manière
suivante : la religion doit diriger la
société vers le grand but de l' amélioration
la plus rapide possible du sort de la classe
la plus pauvre.
Ceux qui doivent fonder le nouveau christianisme
et se constituer chefs de la nouvelle église,
ce sont les hommes les plus capables de contribuer
par leurs travaux à l' accroissement du bien-être
de la classe la plus pauvre. Les fonctions du
clergé se réduiront à enseigner la nouvelle doctrine
chrétienne, au perfectionnement de laquelle
les chefs de l' église travailleront sans relâche.
Voilà en peu de mots le caractère que doit développer,
dans les circonstances présentes, le
véritable christianisme. Nous allons comparer

p118

cette conception d' institution religieuse avec les
religions qui existent en Europe et en Amérique ;
de cette comparaison nous ferons facilement
ressortir la preuve que toutes les religions
prétendues chrétiennes qui se professent aujourd' hui
ne sont que des hérésies, c' est-à-dire qu' elles
ne tendent pas directement à l' amélioration la
plus rapide possible du bien-être de la classe la

plus pauvre, ce qui est le but unique du
christianisme.
De la religion catholique.
L' association catholique, apostolique et romaine
est la plus nombreuse de toutes les associations
religieuses européennes et américaines ;
elle possède encore plusieurs grands avantages
sur toutes les autres sectes auxquelles sont attachés
les habitants de ces deux continents.
Elle a succédé immédiatement à l' association
chrétienne, ce qui lui donne un certain vernis
d' orthodoxie.
Son clergé a hérité d' une grande partie des
richesses que le clergé chrétien avait conquises
dans les nombreuses victoires qu' il remporta

p119

pendant quinze siècles, en combattant pour l' aristocratie
des talents contre l' aristocratie de la
naissance, et en faisant valoir la suprématie
religieuse des hommes pacifiques sur les
militaires.
Les chefs de l' église catholique ont conservé
la souveraineté de la ville qui, depuis plus de
vingt siècles, a constamment dominé le monde ;
d' abord par la force des armes, ensuite par la
toute-puissance de la morale divine ; et c' est au
Vatican que les jésuites combinent aujourd' hui
les moyens de dominer toute l' espèce humaine
par un odieux système de mysticités et de
ruses.
L' association catholique, apostolique et romaine
est incontestablement encore très-puissante,
quoiqu' elle soit considérablement déchue
depuis le pontificat de Léon zzzx, qui a été son
fondateur ; mais la force que cette association
possède n' est qu' une force matérielle, et ce n' est
qu' au moyen de la ruse qu' elle parvient à se
soutenir. La force spirituelle, la force de la morale,
la force chrétienne, celle que donne la franchise
et la loyauté, lui manque entièrement. En
un mot, la religion catholique, apostolique et
romaine n' est autre chose qu' une hérésie chrétienne ;

p120

elle n' est qu' une portion du christianisme
dégénéré.

Je dis que les catholiques sont des hérétiques,
et je le prouverai : je prouverai que la renaissance
du christianisme anéantira l' inquisition, et qu' elle
débarrassera la société des jésuites ainsi que de
leurs doctrines machiavéliques.
Le véritable christianisme commande à tous
les hommes de se conduire en frères à l' égard les
uns des autres ; Jésus-Christ a promis la vie éternelle
à ceux qui auraient le plus contribué à
l' amélioration de l' existence de la classe la plus
pauvre sous le rapport moral et sous le rapport
physique.
Ainsi les chefs de l' église chrétienne doivent
être choisis parmi les hommes les plus capables
de diriger les travaux qui ont pour objet l' accroissement
du bien-être de la classe la plus nombreuse ;
ainsi le clergé doit s' occuper principalement
d' enseigner aux fidèles la conduite qu' ils
doivent tenir pour accélérer le bien-être de la
majorité de la population.
Examinons maintenant comment le sacré collége
a été composé depuis Léon zzzx, fondateur de
l' église catholique, apostolique et romaine ; examinons
les connaissances que ce collége exige de

la part de ceux à qui il accorde la prêtrise ; voyons
quelles sont les améliorations morales et physiques
que la classe pauvre a éprouvées dans les
états ecclésiastiques qui devraient servir de modèle
à tous les autres gouvernements ; examinons
enfin en quoi consiste l' enseignement donné par
le clergé catholique aux fidèles de sa
communion.
Je fais sommation au pape, qui se dit chrétien,
qui prétend être infaillible, qui prend le titre de
vicaire de Jésus-Christ, de répondre clairement
et sans employer aucune locution mystique, aux
quatre accusations d' hérésie que je vais porter
contre l' église catholique. J' accuse le pape et son église d'
hérésie sous
ce premier chef :
l' enseignement que le clergé catholique
donne aux laïques de sa communion est vicieux,
il ne dirige point leur conduite dans
la voie du christianisme.
La religion chrétienne propose pour but terrestre
aux fidèles l' amélioration la plus rapide
possible de l' existence morale et physique du
pauvre. Jésus-Christ a promis la vie éternelle à
ceux qui travailleraient avec le plus de zèle à

p122

l' accroissement du bien-être de la classe la plus
nombreuse. Le clergé catholique, de même que tous les
autres clergés, a donc pour mission d' exciter
l' ardeur de tous les membres de la société vers
les travaux d' une utilité générale.
Ainsi tous les clergés doivent user de tous
leurs moyens intellectuels et de tous leurs talents
pour prouver, dans leurs sermons et dans leurs
entretiens familiers, aux laïques de leur croyance,
que l' amélioration de l' existence de la dernière
classe entraîne nécessairement l' accroissement
du bien-être réel et positif des classes supérieures ;
car Dieu regarde tous les hommes, même
les riches, comme ses enfants.
Ainsi les clergés doivent, dans l' enseignement
qu' ils donnent aux enfants, dans les prédications
qu' ils font aux fidèles ; dans les prières qu' ils
adressent au ciel, de même que dans toutes les
parties de leurs cultes et de leurs dogmes, fixer
l' attention de leurs auditeurs sur ce fait important,
que l' immense majorité de la population
pourrait jouir d' une existence morale
et physique beaucoup plus satisfaisante que
celle dont elle a joui jusqu' à ce jour ; et
que les riches, en accroissant le bonheur

p123

des pauvres, amélioreraient leur propre
existence.
Voilà la conduite que le véritable christianisme
dicte au clergé ; il nous sera maintenant facile de
mettre en évidence les vices de l' instruction
donnée par le clergé catholique à ceux qui suivent
sa croyance.
Qu' on parcoure la totalité des ouvrages écrits
sur le dogme catholique avec approbation du pape
et de son sacré collége, qu' on examine la totalité
des prières consacrées par les chefs de l' église,
pour être récitées par les fidèles, tant laïques
qu' ecclésiastiques, et nulle part on ne trouvera
le but de la religion chrétienne clairement désigné :
les idées de morale se trouvent en petit
nombre dans ces écrits, et elles ne forment point
corps de doctrine ; elles sont clair-semées dans
cette immense quantité de volumes qui se composent
essentiellement des répétitions fastidieuses
de quelques conceptions mystiques ; conceptions

qui ne peuvent nullement servir de
guide, et qui sont au contraire de nature à faire
perdre de vue les principes de la sublime morale
du Christ.
Il serait injuste de porter l' accusation d' incohérence
contre l' immense collection des prières

p124

catholiques consacrées par le pape ; on reconnaît
que le choix de ces prières a été dirigé par une
conception systématique ; on reconnaît que le
sacré collége a dirigé tous les fidèles vers un
même but ; mais il est évident que ce but n' est
point le but chrétien, c' est un but hérétique, c' est
celui de persuader aux laïques qu' ils ne sont
point en état de se conduire par leurs propres
lumières, et qu' ils doivent se laisser diriger par
le clergé, sans que le clergé soit obligé de
posséder une capacité supérieure à celle qu' ils
possèdent.
Toutes les parties du culte, ainsi que tous les
principes du dogme catholique, ont évidemment
pour objet de faire passer les laïques sous la
dépendance la plus absolue du clergé.
La première accusation d' hérésie que je porte
contre le pape et contre son église, sur la mauvaise
instruction qu' ils donnent aux catholiques,
est donc fondée.
J' accuse le pape et les cardinaux d' être
hérétiques sous ce second chef :
je les accuse de ne point posséder les
connaissances qui les rendraient capables de
diriger les fidèles dans la voie de leur
salut ;

p125

je les accuse de donner une mauvaise
éducation aux séminaristes, et de ne point
exiger de ceux auxquels ils accordent la
prêtrise l' instruction qui leur serait nécessaire
pour devenir de dignes pasteurs, des
pasteurs capables de bien diriger les troupeaux
qui doivent leur être confiés.
La théologie est la seule science qu' on enseigne
dans les séminaires ; la théologie est la
seule science que le pape et les cardinaux se
croient obligés de cultiver ; la théologie est la

science que les chefs du clergé exigent de ceux
qui, comme curés, évêques, archevêques, etc..,
sont destinés à diriger la conduite des fidèles.
Or, je demande ce que c' est que la théologie ?
Et je trouve que c' est la science de l' argumentation
sur les questions relatives au dogme et au
culte.
Cette science est incontestablement la plus
importante de toutes pour les clergés hérétiques,
attendu qu' elle leur fournit le moyen de fixer
l' attention des fidèles sur des minuties, et de
faire perdre de vue aux chrétiens le grand but
terrestre qu' ils doivent se proposer pour obtenir
la vie éternelle, c' est-à-dire l' amélioration la

p126

plus rapide possible de l' existence morale et
physique de la classe pauvre.
Mais la théologie ne saurait avoir une grande
importance pour un clergé vraiment chrétien,
qui doit ne considérer le culte et le dogme que
comme des accessoires religieux, ne présenter
que la morale comme véritable doctrine religieuse,
et n' employer le dogme et le culte que
comme des moyens souvent utiles pour fixer sur
elle l' attention de tous les chrétiens.
Le clergé romain a été orthodoxe jusqu' à
l' avénement de Léon zzzx au trône papal, parce
que jusqu' à cette époque il a été supérieur aux
laïques dans toutes les sciences dont les progrès
ont contribué à l' accroissement du bien-être de
la classe la plus pauvre ; depuis, il est devenu
hérétique, parce qu' il n' a plus cultivé que la
théologie, et qu' il s' est laissé surpasser par les
laïques dans les beaux-arts, dans les sciences
exactes, et sous le rapport de la capacité
industrielle.
L' accusation d' hérésie que je porte contre le
pape et contre les cardinaux, à raison du mauvais
usage qu' ils font de leur intelligence et de la
mauvaise éducation qu' ils donnent aux séminaristes,
est donc fondée.

p127

J' accuse le pape de se conduire en hérétique
sous ce troisième chef :
je l' accuse de tenir une conduite gouvernementale,

plus contraire aux intérêts moraux
et physiques de la classe indigente
de ses sujets temporels que celle d' aucun
prince laïque envers ses sujets pauvres.
Qu' on parcoure toute l' Europe, et on reconnaîtra
que la population des états ecclésiastiques
est celle où l' administration des intérêts publics
est la plus vicieuse et la plus anti-chrétienne.
Des terrains considérables, qui font partie du
domaine de saint Pierre, et qui rapportaient
autrefois des récoltes abondantes, se sont convertis
en marais pestilentiels par la négligence
du gouvernement papal.
Une grande partie du territoire, qui n' a pas
été envahie par les eaux, reste sans culture, ce
qui ne doit point être attribué à l' ingratitude du
sol, mais bien au peu d' avantage que procure
la profession de cultivateur dans les états ecclésiastiques :
cette profession n' offrant ni considération
ni profits suffisants est peu recherchée ;
les hommes qui se sentent de la capacité, ou
qui possèdent des capitaux, ne s' y livrent point.
Le pape s' est réservé le monopole non-seulement

p128

de tous les produits importants de la culture,
mais encore de tous les objets de première
nécessité, et il concède l' exercice de ce monopole
à ceux des cardinaux qui parviennent à devenir
ses favoris.
Enfin il n' existe dans les états ecclésiastiques
aucune activité de fabrication, quoique le bon
marché de la main-d' oeuvre pût y rendre l' établissement
de manufactures très-avantageux.
Cela tient uniquement aux vices de
l' administration.
Toutes les branches d' industrie se trouvent
paralysées. Les pauvres manquent de travail, et
mourraient de faim si les établissements ecclésiastiques,

p129

c' est-à-dire le gouvernement, ne les
nourrissaient pas. Les pauvres, étant nourris par
charité, sont mal nourris ; ainsi leur existence
est malheureuse sous le rapport physique.
Ils sont encore plus malheureux sous le
rapport moral, puisqu' ils vivent dans l' oisiveté,

qui est la mère de tous les vices et de tous les brigandages dont ce malheureux pays est infesté.
La troisième accusation d' hérésie que je porte contre le pape, à raison de la manière vicieuse et anti-chrétienne dont il gouverne ses sujets temporels, est donc fondée.
J' accuse le pape et tous les cardinaux actuels, j' accuse tous les papes et tous les cardinaux qui ont existé depuis le quinzième siècle, d' être et d' avoir été hérétiques sous ce quatrième chef :
je les accuse d' abord d' avoir consenti à la formation de deux institutions diamétralement opposées à l' esprit du christianisme, celle de l' inquisition et celle des jésuites ; je les accuse ensuite d' avoir, depuis cette époque, accordé, presque sans interruption, leur protection à ces deux institutions.
L' esprit du christianisme est la douceur, la

bonté, la charité, et, par-dessus tout, la loyauté ; ses armes sont la persuasion et la démonstration.
L' esprit de l' inquisition est le despotisme et l' avidité, ses armes sont la violence et la cruauté ; l' esprit de la corporation des jésuites est l' égoïsme, et c' est au moyen de la ruse qu' ils s' efforcent d' atteindre leur but, celui d' exercer une domination générale sur les ecclésiastiques aussi bien que sur les laïques.
La conception de l' inquisition a été radicalement vicieuse et anti-chrétienne ; quand même les inquisiteurs n' eussent fait périr dans leurs auto-da-fé que des personnes coupables de s' être opposées à l' amélioration de l' existence morale et physique de la classe pauvre, dans ce cas-là même (qui aurait conduit tout le sacré collége sur les bûchers), ils auraient agi en hérétiques, car Jésus n' a point admis d' exception quand il a défendu à son église d' user de violence. Mais l' hérésie des inquisiteurs n' aurait été que vénielle en comparaison de celle qu' ils ont professée dans leurs atroces fonctions.
Les condamnations prononcées par l' inquisition n' ont jamais eu pour motif que de prétendus délits contre le dogme ou contre le culte, qui n' eussent dû être considérés que comme des

fautes légères, et non comme des crimes dignes
de la peine capitale.
Ces condamnations ont eu toujours pour objet
de rendre le clergé catholique tout-puissant, en
sacrifiant la classe des pauvres aux laïques riches
et investis du pouvoir, à condition que ces derniers
consentiraient eux-mêmes à se laisser
dominer sous tous les rapports par les
ecclésiastiques.
Quant à la compagnie de Jésus, le célèbre
Pascal en a si bien analysé l' esprit, la conduite
et les intentions, que je dois me borner à renvoyer
les fidèles à la lecture des lettres provinciales.
J' ajouterai seulement que la nouvelle
compagnie de Jésus est infiniment plus méprisable
que l' ancienne, puisqu' elle tend à rétablir
la prépondérance du culte et du dogme sur la
morale, prépondérance qui avait été anéantie par
la révolution, tandis que les premiers jésuites
s' efforçaient seulement de prolonger l' existence
des abus qui s' étaient introduits dans l' église à
cet égard.
Les anciens jésuites ont défendu un ordre de
choses qui existait, les nouveaux entrent en
insurrection contre le nouvel ordre de choses,
plus moral que l' ancien, qui tend à s' établir.

p132

Les missionnaires actuels sont de véritables
ante-christs, puisqu' ils prêchent une morale absolument
opposée à celle de l' évangile. Les apôtres
ont été les avocats des pauvres, les missionnaires
sont les avocats des riches et des puissants
contre les pauvres qui ne trouvent plus de défenseurs
que parmi les moralistes laïques.
De la religion protestante.
L' esprit européen avait pris un grand essor
dans le quinzième siècle ; de grandes découvertes,
de rapides progrès, s' étaient effectués
dans toutes les directions d' une utilité positive,
et ces découvertes ainsi que ces progrès étaient
presque entièrement dus aux travaux des laïques.
La découverte de l' Amérique était due au génie
persévérant de Christophe Colomb ; des laïques
portugais avaient ouvert une nouvelle route
vers l' Inde en doublant le cap de Bonne-Espérance ;
l' imprimerie avait été découverte et perfectionnée
par des laïques ; le Dante, l' Arioste et
le Tasse étaient laïques ; Raphaël, Michel-Ange
et Léonard de Vinci étaient également laïques ;

et les trois grandes lois, au moyen desquelles
Newton a calculé depuis tous les phénomènes

p133

célestes, avaient été inventées par Kepler, qui
était laïque.
Les Médicis, qui avaient agrandi et activé le
commerce européen, qui avaient perfectionné
l' agriculture et la fabrication, étaient laïques ; et
ils avaient acquis une importance sociale telle
que leur famille s' était élevée au rang des maisons
souveraines, et qu' elle jouait un rôle pour
ainsi dire prépondérant dans le pouvoir
temporel.
Les laïques avaient donc acquis une supériorité
positive sur les ecclésiastiques, en même
temps que les sciences réputées profanes avaient
dépassé les limites dans lesquelles se trouvaient
renfermées les conséquences tirées par l' église
des principes de la morale divine fondés par Jésus.
Le pape et les cardinaux ne possédaient plus la
capacité suffisante pour diriger le clergé chrétien,
et le clergé chrétien ne se trouvait plus en état
de conduire la masse des fidèles.
Sous un autre rapport, la cour de Rome perdit
à cette époque une grande partie de l' appui
qu' elle avait trouvé jusqu' alors dans la classe
des plébéiens contre celle des patriciens, et dans
la classe des roturiers contre les nobles et contre
la puissance féodale.

p134

Le divin fondateur du christianisme avait recommandé
à ses apôtres de travailler sans relâche
à élever les dernières classes de la société
et à diminuer l' importance de celles qui se trouvaient
investies du droit de commander et de faire
la loi.
Jusqu' au quinzième siècle, l' église avait suivi
assez exactement cette direction chrétienne ; presque
tous les cardinaux et tous les papes avaient
été pris dans la classe des plébéiens, et souvent
on les avait vus sortir des familles adonnées aux
professions les plus subalternes.
Par cette politique, le clergé avait tendu avec
persévérance à diminuer l' importance et la considération
de l' aristocratie de naissance, et à lui

superposer l' aristocratie des talents.
à la fin du quatorzième siècle, le sacré collége
change entièrement d' allure ; il renonce à la direction
chrétienne pour adopter une politique toute
mondaine : le pouvoir spirituel cesse de lutter
avec le pouvoir temporel ; il ne s' identifie plus
avec les dernières classes de la société, il ne travaille
plus à leur donner de l' importance, il ne
s' efforce plus de superposer l' aristocratie des
talents à celle de la naissance ; il se fait un plan
de conduite dont l' objet est de conserver l' importance

p135

et les richesses acquises par les travaux de
l' église militante, et d' en jouir sans se donner
de peine et sans remplir aucune fonction vraiment
utile à la société.
Pour atteindre ce but, le sacré collége se place
sous la protection du pouvoir temporel, avec
lequel il avait lutté jusqu' alors ; il fait avec les
rois ce pacte impie : nous emploierons toute
l' influence que nous pourrons exercer sur
les fidèles pour établir en votre faveur un
pouvoir arbitraire ; nous vous déclarerons
rois par la grâce de Dieu : nous enseignerons
le dogme de l' obéissance passive ; nous établirons
l' inquisition, au moyen de laquelle
vous aurez à votre disposition un tribunal qui
ne sera soumis à aucune formalité ; nous
instituerons un nouvel ordre religieux auquel
nous donnerons le titre de société de Jésus.
Cette société établira un dogme diamétralement
opposé à celui du christianisme ; elle se
chargera de faire prévaloir aux yeux de Dieu
les intérêts des riches et des puissants sur
les intérêts des pauvres.
Nous vous demandons, en échange des services
que nous vous rendrons, en échange de
la dépendance dans laquelle nous consentons

p136

à nous mettre à l' égard de votre pouvoir temporel
(dont l' origine est impie, puisque ses
droits ont été primitivement fondés sur la loi
du plus fort), et comme récompense de notre
trahison envers la classe la plus pauvre, dont
notre divin fondateur nous avait chargés de

défendre les intérêts et de faire valoir les droits, nous vous demandons de nous conserver les propriétés qui ont été le fruit des travaux apostoliques de l' église militante, nous vous demandons d' être maintenus dans la jouissance des priviléges honorifiques et pécuniaires qui lui ont été accordés par vos prédécesseurs.
Ce pacte sacrilége, qui a été conçu par le sacré collége à la fin du quinzième siècle, se trouvait déjà exécuté, quant à ses clauses principales, au commencement du seizième.
Ce fut à cette époque que Léon zzzx monta sur le trône papal, événement très-remarquable dans les fastes de la religion, et qui jusqu' à ce jour n' a point suffisamment fixé l' attention des philosophes chrétiens.
Les premiers chefs de l' église avaient été nommés par tous les fidèles, et l' unique motif qui détermina leur nomination fut qu' ils étaient

regardés comme les plus zélés pour le bien des pauvres, et les plus capables de découvrir les moyens d' améliorer l' existence morale et physique de la classe la plus nombreuse.
Quand les chefs du clergé eurent obtenu la souveraineté de Rome, et qu' ils en eurent fait la capitale du monde chrétien, quand ils eurent centralisé la puissance sacerdotale dans les mains d' un pape, le motif qui détermina les élections des pontifes fut principalement que le candidat auquel le sacré collége accordait la préférence était celui qui possédait au plus haut degré la capacité nécessaire pour écraser l' aristocratie de la naissance sous le poids de l' aristocratie des talents.
Mais les motifs qui déterminèrent l' élection de Léon zzzx furent différents, et même opposés à ceux qui avaient guidé les électeurs précédents, dont les intentions avaient été plus ou moins chrétiennes : les cardinaux, dans cette occasion, agirent conformément au plan de conduite qu' ils avaient adopté, et que j' ai exposé ci-dessus ; ils se proposèrent uniquement pour but de conserver au clergé ses richesses et d' accroître ses jouissances mondaines.
Léon zzzx était de la pâte dont les rois sont

faits, et par conséquent il n' était point propre à
faire un pape : en effet, toute sa conduite démontra
qu' il prisait beaucoup plus ses droits de
naissance que ceux qu' il tenait de la papauté ; il
organisa le service d' honneur auprès de sa personne
sur le pied d' une cour ayant un chef laïque.
Sa soeur eut à Rome une maison et un entourage
de princesse, non pas à raison de sa proche parenté
avec le pape, mais en sa qualité de fille
du prince laïque le plus important de l' Italie.
Léon zzzx protégea les poètes, les peintres, les
architectes, les sculpteurs et les savants ; il protégea
tous les Grecs érudits qui se réfugièrent à
cette époque en Italie ; mais ce fut en prince temporel
qu' il les protégea, et uniquement pour se
procurer des jouissances, et pour donner un
lustre mondain à son règne. Un véritable pape
aurait profité de l' essor que l' esprit européen
prenait à cette époque dans toutes les directions
importantes, pour combiner les efforts des savants,
des artistes et des chefs des grandes entreprises
industrielles, avec les intérêts du clergé
et avec ceux des pauvres, contre les prétentions
héréditaires du pouvoir temporel, dont l' origine
est impie, ainsi que je l' ai dit plus haut, puisque
ses droits primitifs ont été fondés sur le

droit de conquête, c' est-à-dire sur la loi du plus
fort.
Les premières indulgences avaient été accordées
en récompense de travaux utiles à la société,
tels que les constructions de ponts, de
grands chemins, etc.. ; les indulgences accordées
postérieurement avaient été octroyées aux fidèles
à une époque où le pouvoir papal, ayant acquis
de grandes richesses et une autorité temporelle,
avait déjà commencé à se démoraliser : les papes
avaient détourné de leur destination primitive les
sommes provenant de la vente des indulgences,
et ils les avaient employées à satisfaire leurs
propres fantaisies ou à seconder l' ambition sacerdotale ;
mais ils avaient toujours eu soin de
donner à leurs actions un but apparent de bien
public. Léon zzzx changea entièrement de conduite ;
il leva le masque, et il déclara publiquement
que le produit des indulgences plénières,
qu' il chargeait les dominicains de vendre pour
le compte du saint-siége, serait employé aux
frais de la toilette de sa soeur.

Léon zzzx entreprit d' exploiter la papauté comme
si elle avait été une puissance essentiellement
temporelle ; il voulait imposer tous les fidèles
de la même manière qu' il aurait pu le faire s' il

p140

eût exercé à leur égard les droits d' un prince
laïque.
Dans ses rapports diplomatiques avec Charles-Quint,
Léon zzzx traita beaucoup en prince
de la maison de Médicis, qu' en pape. Il en résulta
que la papauté n' inspira plus d' inquiétude
à l' empereur, et que Charles-Quint ne se sentant
plus contenu par la force ecclésiastique, qui
pouvait seule opposer une barrière à l' ambition
des princes laïques, conçut le projet d' établir à
son profit une monarchie universelle, projet qui
a été renouvelé par Louis zzzxvi et par Bonaparte,
tandis qu' aucun des princes européens
laïques, depuis Charlemagne jusqu' au seizième
siècle, n' en avait tenté l' exécution.
Telle était la situation dans laquelle se trouvait
la seule religion qui existât alors en Europe,
lorsque Luther commença son insurrection
contre la cour de Rome.
Les travaux de ce réformateur se divisèrent
naturellement en deux parties : l' une critique, à
l' égard de la religion papale ; l' autre, ayant pour
objet l' établissement d' une religion distincte de
celle que dirigeait la cour de Rome.
La première partie des travaux de Luther a
pu être et a été complète. Par sa critique de la

p141

cour de Rome, Luther a rendu un service capital
à la civilisation ; sans lui, le papisme eût complétement
asservi l' esprit humain aux idées superstitieuses,
en faisant totalement perdre de
vue la morale. C' est à Luther qu' on doit la dissolution
d' un pouvoir spirituel qui n' était plus
en rapport avec l' état de la société. Mais Luther
ne pouvait combattre les doctrines ultramontaines
sans essayer de réorganiser lui-même la
religion chrétienne. C' est dans cette seconde
partie de sa réforme, c' est dans la partie organique
de ses travaux que Luther a laissé beaucoup
à faire à ses successeurs : la religion protestante,

telle que Luther l' a conçue, n' est encore
qu' une hérésie chrétienne. Certainement
Luther avait raison de dire que la cour de Rome
avait quitté la direction donnée par Jésus à ses
apôtres ; certainement il avait raison de proclamer
que le culte et le dogme établis par les
papes n' étaient point propres à fixer l' attention
des fidèles sur la morale chrétienne, et qu' au
contraire ils étaient de nature à ne les faire considérer
que comme un accessoire de la religion ;
mais de ces deux vérités incontestables Luther
n' avait pas le droit de conclure que la morale
devait être enseignée aux fidèles de son temps

p142

de la même manière qu' elle l' avait été par les
pères de l' église à leurs contemporains ; il n' avait
pas non plus le droit d' en tirer la conséquence
que le culte devait être dépouillé de tous
les charmes dont les beaux-arts peuvent
l' enrichir.
La partie dogmatique de la réforme de Luther
a été manquée ; cette réforme a été incomplète,
elle a besoin de subir elle-même une
réformation.
J' accuse les luthériens d' être hérétiques
sous ce premier chef :
je les accuse d' avoir adopté une morale
qui est très-inférieure à celle qui peut convenir
aux chrétiens dans l' état actuel de leur
civilisation.
L' opinion publique des Européens étant favorable
au protestantisme, tandis qu' elle est contraire
au catholicisme, je dois établir la démonstration
de l' hérésie protestante avec une grande
sévérité, ce qui m' oblige à traiter cette question
d' une manière très-générale.
Jésus avait donné à ses apôtres et à leurs
successeurs la mission d' organiser l' espèce humaine
de la manière la plus favorable à l' amélioration
du sort des pauvres ; il avait recommandé

p143

en même temps à son église de n' employer
que les voies de la douceur, que la persuasion et
la démonstration pour atteindre ce grand but.
Beaucoup de temps et beaucoup de travaux

différents étaient nécessaires pour que cette tâche
fût remplie ; ainsi on ne doit pas être surpris de
voir qu' elle ne soit pas encore accomplie.
Quelle est la partie de cette tâche qui était
échue à Luther ? Comment Luther s' en est-il
acquitté ? Voilà les deux points que je dois
éclaircir.
Pour y parvenir, je vais examiner successivement
quatre grands faits :
1 yy quel était l' état de l' organisation sociale
lorsque Jésus donna à ses apôtres la mission
de réorganiser l' espèce humaine ?
2 yy quel était l' état de l' organisation sociale à
l' époque où Luther opéra sa réforme ?
3 yy quelle était la réforme complète dont la
religion papale avait besoin pour rentrer dans la
direction donnée par Jésus à ses apôtres, lorsque
Luther effectua son insurrection contre la cour
de Rome ?
4 yy en quoi consiste la réforme de Luther ?
Ce sera de l' analyse de ces quatre grandes

p144

questions que se déduira naturellement la conclusion
que les luthériens sont hérétiques.
1 yy à l' époque où Jésus confia à ses apôtres la
sublime mission d' organiser l' espèce humaine
dans l' intérêt de la classe la plus pauvre, la civilisation
était encore dans son enfance.
La société était partagée en deux grandes
classes ; celle des maîtres et celle des esclaves.
La classe des maîtres était divisée en deux
castes, celle des patriciens qui faisaient la loi et
qui occupaient tous les emplois importants, et
celle des plébéiens qui devaient obéir à la loi,
quoiqu' ils ne l' eussent pas faite, et qui ne remplissaient
en général que des emplois subalternes ;
les plus grands philosophes ne concevaient
pas que l' organisation sociale pût avoir
d' autres bases.
Il n' existait point encore de système de morale,
puisque personne n' avait encore trouvé les
moyens de rapporter tous les principes de cette
science à un seul principe.
Il n' existait pas encore de système religieux,
puisque toutes les croyances publiques admettaient
une multitude de dieux, qui inspiraient
aux hommes des sentiments différents, et même
opposés les uns aux autres.

p145

p145

Le coeur humain ne s' était point encore élevé
à des sentiments philanthropiques. Le sentiment
patriotique était le plus général qui fût éprouvé
par les âmes les plus généreuses, et le sentiment
patriotique était extrêmement circonscrit,
vu le peu d' étendue des territoires, et le peu
d' importance des populations chez les nations de
l' antiquité.
Une seule nation, la nation romaine, dominait
toutes les autres, et les gouvernait
arbitrairement.
Les dimensions de la planète n' étaient point
connues, de manière qu' il ne pouvait être conçu
aucun plan général d' amélioration pour la propriété
territoriale de l' espèce humaine.
En un mot, le christianisme, sa morale, son
culte et son dogme, ses partisans et ses ministres,
ont commencé par se trouver complétement
en dehors de l' organisation sociale, ainsi que
des usages et des moeurs de la société.
2 yy à l' époque où Luther opéra sa réforme, la
civilisation avait fait de grands progrès ; depuis
l' établissement du christianisme, la société avait
entièrement changé de face ; l' organisation sociale
se trouvait fondée sur de nouvelles bases.
L' esclavage était presque entièrement aboli,

p146

les patriciens ne possédaient plus exclusivement
le droit de faire les lois ; ils n' exerçaient plus
tous les emplois importants ; le pouvoir temporel,
impie dans son essence, ne dominait plus le pouvoir
spirituel, et le pouvoir spirituel n' était plus
dirigé par les patriciens. La cour de Rome était
devenue la première cour de l' Europe ; depuis
l' établissement de la papauté, tous les papes et
presque tous les cardinaux étaient sortis de la
classe de plébéiens ; l' aristocratie des talents
primait l' aristocratie des richesses, ainsi que
l' aristocratie fondée sur les droits de la
naissance.
La société possédait un système religieux et
un système de morale combinés ensemble, puisque
l' amour de Dieu et du prochain donnait le
caractère unitaire aux sentiments les plus généraux
des fidèles.
C' était le christianisme qui était devenu la
base de l' organisation sociale ; il avait remplacé
la loi du plus fort ; le droit de conquête n' était

plus considéré comme le plus légitime de tous
les droits.
L' Amérique avait été découverte ; et l' espèce
humaine, connaissant toute l' étendue de ses possessions
territoriales, se trouvait en mesure de

p147

faire un plan général des travaux à exécuter
pour tirer le plus grand parti possible de sa
planète.
Les capacités pacifiques s' étaient développées,
elles avaient acquis en même temps de la précision ;
les beaux-arts venaient de renaître ; les
sciences d' observation, ainsi que l' industrie,
venaient de prendre leur essor.
Le sentiment philanthropique, qui est la véritable
base du christianisme, avait remplacé le
patriotisme dans tous les coeurs généreux ; si
tous les hommes n' agissaient pas à l' égard de
leurs semblables comme des frères, du moins ils
admettaient tous qu' ils devaient se regarder
comme les enfants d' un même père.
3 yy si la réforme de Luther avait pu être
complète, Luther aurait produit, aurait proclamé
la doctrine suivante ; il aurait dit au pape et
aux cardinaux :
" vos devanciers ont suffisamment perfectionné
la théorie du christianisme ; ils ont suffisamment
propagé cette théorie ; les Européens
en sont suffisamment imbus : c' est maintenant
de l' application générale de cette doctrine
qu' il faut vous occuper. Le véritable

p148

christianisme doit rendre les hommes heureux,
non-seulement dans le ciel, mais sur
la terre.
Ce n' est plus sur des idées abstraites que
vous devez fixer l' attention des fidèles ; c' est
en employant convenablement les idées sensuelles,
c' est en les combinant de manière
à procurer à l' espèce humaine le plus haut
degré de félicité qu' elle puisse atteindre pendant
sa vie terrestre, que vous parviendrez à
constituer le christianisme, religion générale,
universelle et unique.
Il ne faut plus vous borner à prêcher aux

fidèles de toutes les classes que les pauvres
sont les enfants chéris de Dieu ; il faut que
vous usiez franchement et énergiquement de
tous les pouvoirs et de tous les moyens acquis
par l' église militante, pour améliorer promptement
l' existence morale et physique de la
classe la plus nombreuse. Les travaux préliminaires
et préparatoires du christianisme
sont terminés ; vous avez à remplir une tâche
bien plus satisfaisante que celle qu' ont accomplie
vos prédécesseurs. Cette tâche consiste à
établir le christianisme général et définitif ; elle
consiste à organiser toute l' espèce humaine

p149

d' après le principe fondamental de la morale
divine.
Pour remplir cette tâche, vous devez donner
ce principe pour base et pour but à toutes les
institutions sociales.
Les apôtres ont dû reconnaître le pouvoir
de César ; ils ont dû dire rendez à César
ce qui appartient à César, parce que,
ne pouvant point disposer d' une force suffisante
pour lutter avec lui, ils ont dû éviter de
s' en faire un ennemi.
Mais aujourd' hui la position respective du
pouvoir spirituel et du pouvoir temporel étant
totalement changée, grâce aux travaux de l' église
militante, vous devez déclarer aux successeurs
de César que le christianisme ne leur reconnaît
plus le droit de commande aux hommes,
droit fondé sur la conquête, c' est-à-dire sur la
loi du plus fort.
Vous devez déclarer à tous les rois que le
seul moyen de tendre la royauté légitime consiste
à la considérer comme une institution
dont l' objet est d' empêcher les riches et les
puissants d' opprimer les pauvres ; vous devez
leur déclarer qu' ils ont pour devoir unique
d' améliorer l' existence morale et physique de

p150

la classe la plus nombreuse, et que toute dépense
ordonnée par eux dans l' administration
de la fortune publique, si elle n' est pas strictement
nécessaire, est de leur part un crime

qui les constitue les ennemis de Dieu.
Vous possédez toutes les forces nécessaires pour contraindre le pouvoir temporel à admettre cette application du christianisme ; car votre suprématie est reconnue par toutes les puissances, et vous pouvez disposer du clergé répandu sur toute la surface de l' Europe. Or, le clergé exercera toujours une influence prépondérante sur les institutions temporelles de tous les peuples, quand il travaillera d' une manière positive à améliorer l' existence de la classe pauvre, qui est partout la plus nombreuse.
Je passe à l' examen d' une autre question, et je vous blâme, très-saint père, sous ce second rapport :
toutes les fois que deux nations chrétiennes sont en guerre, elles ont tort toutes les deux, puisque le divin fondateur du christianisme a prescrit à tous les hommes de se conduire à l' égard les uns des autres comme des frères, et qu' il leur a défendu d' employer d' autres

moyens pour terminer leurs différends que ceux de la persuasion et de la démonstration.
Vous devriez employer tout votre pouvoir papal, toute l' influence des clergés nationaux, à empêcher les guerres ; et loin de vous conduire de cette manière, vous permettez que les clergés des nations belligérantes invoquent chacun de leur côté le Dieu des armées, qui ne peut être qu' une divinité du paganisme ; vous permettez qu' à la suite des combats on chante des te deum des deux côtés : votre , conduite à cet égard, comme celle du clergé, est tout à fait impie.
C' est l' union qui fait la force ; une société dont les membres entrent en opposition les uns contre les autres, tend à sa dissolution ; hâtez-vous de rappeler le clergé à l' unité d' action.
Il est une autre unité bien plus importante à établir ; je veux parler de l' unité de but pour les travaux des chrétiens, pour ceux de toute l' espèce humaine. C' est un but bien clair, bien général, bien positif, bien physique, que vous devez présenter aux hommes pour rendre le christianisme prépondérant sur le mahométisme, sur la religion de Foë, sur celle de

p152

Brahma, sur toutes les religions enfin, ainsi que
sur toutes les institutions temporelles.
Le but général que vous devez présenter
aux hommes dans leurs travaux, c' est l' amélioration
de l' existence morale et physique de
la classe la plus nombreuse, et vous devez
produire une combinaison d' organisation sociale
propre à favoriser davantage cet ordre
de travaux et à assurer sa prépondérance
sur tous les autres, de quelque importance
qu' ils puissent paraître.
Pour améliorer le plus rapidement possible
l' existence de la classe la plus pauvre, la
circonstance la plus favorable serait celle où
il se trouverait une grande quantité de travaux
à exécuter et où ces travaux exigeraient
le plus grand développement de l' intelligence
humaine. Vous pouvez créer cette circonstance ;
maintenant que la dimension de notre
planète est connue, faites faire par les savants,
par les artistes et les industriels un plan
général de travaux à exécuter pour rendre la
possession territoriale de l' espèce humaine la
plus productive possible et la plus agréable à
habiter sous tous les rapports.
La masse immense de travaux que vous

p153

déterminerez sur-le-champ, contribuera plus
efficacement à l' amélioration du sort de la
classe pauvre que ne pourraient le faire les
aumônes les plus abondantes ; et par ce
moyen les riches, loin de s' appauvrir par des
sacrifices pécuniaires, s' enrichiront en même
temps que les pauvres.
Jusqu' à présent le clergé n' a donné aux
fidèles, pour l' emploi de leur vie, qu' un but
métaphysique : le paradis céleste ; il en est
résulté que les ecclésiastiques se sont trouvés
investis de pouvoirs tout à fait arbitraires, et
dont ils ont abusé de la manière la plus extravagante
et la plus absurde : ainsi les uns ont
persuadé à leurs clients que pour obtenir le
paradis ils devaient se déchirer le corps à
coups de discipline ; les autres, que c' était en
portant un cilice qu' ils devaient se martyriser ;
d' autres, qu' il fallait se priver de nourriture ;
d' autres, que c' était du poisson qu' il fallait

manger, et qu' on devait s' abstenir de viandes ;
et d' autres, qu' il fallait lire tous les jours
une effroyable quantité de prières, presque
toutes insignifiantes, et écrites dans une langue
ignorée de la très-grande majorité des
fidèles ; d' autres, qu' il fallait passer une grande

p154

partie de la journée à genoux dans les églises,
toutes choses qui ne pouvaient nullement contribuer
à l' amélioration du sort de la classe
pauvre.
Cette conduite du clergé a pu et a dû avoir
lieu à l' époque de l' enfance de la religion ; mais
aujourd' hui que nos idées à cet égard se sont
éclaircies et précisées, la prolongation de pareilles
mystifications serait déshonorante pour
la cour de Rome. Certainement tous les chrétiens
aspirent à la vie éternelle, mais le seul
moyen de l' obtenir consiste à travailler dans
cette vie à l' accroissement du bien-être de
l' espèce humaine.
Très-saint père, l' espèce humaine éprouve
dans ce moment une grande crise intellectuelle ;
trois nouvelles capacités se montrent : les
beaux-arts reparaissent, les sciences viennent
se superposer à toutes les autres branches
de nos connaissances, et les grandes combinaisons
industrielles tendent plus directement
à l' amélioration du sort de la classe pauvre
qu' aucune des mesures prises jusqu' à ce jour
par le pouvoir temporel ainsi que par le pouvoir
spirituel.
Ces trois capacités sont de l' ordre pacifique ;

p155

il est par conséquent de votre intérêt, de l' intérêt
du clergé, de se combiner avec elles. Au
moyen de cette combinaison, vous pouvez en
peu de temps, et sans éprouver de grands
obstacles, organiser l' espèce humaine de la
manière la plus favorable à l' amélioration de
l' existence morale et physique de la classe
la plus nombreuse. Par ce moyen, le pouvoir
de César, qui est impie dans son origine et
dans ses prétentions, se trouvera complétement
anéanti.

Si, au contraire, vous classez comme impies,
ou au moins peu agréables à Dieu, les beaux
arts, les sciences et les grandes combinaisons
industrielles ; si vous cherchez à prolonger
votre domination sur l' espèce par des moyens
qui ont servi à vos prédécesseurs pour
l' acquérir dans le moyen âge ; si vous
continuez à présenter les idées mystiques
comme les plus importantes de toutes pour
le bonheur de l' espèce humaine, les artistes,
les savants et les chefs de l' industrie se ligueront
avec César contre vous ; ils ouvriront les
yeux du vulgaire sur l' absurdité de vos doctrines,
sur les monstrueux abus de votre
pouvoir, et vous n' aurez alors d' autres ressources,

p156

pour conserver une existence sociale,
que de vous constituer instruments du pouvoir
temporel ; César vous emploiera à vous opposer
aux progrès de la civilisation, en continuant
à fixer l' attention du peuple sur des idées
mystiques et superstitieuses, et en les détournant
le plus qu' il vous sera possible de
toute instruction dans les beaux-arts, dans
les sciences d' observation et dans les combinaisons
industrielles. Faire respecter le pouvoir
temporel, avec lequel vous avez été en
lutte jusqu' à présent, deviendra votre grande
affaire ; prêcher l' obéissance passive à l' égard
des rois, établir qu' ils ne doivent compte de
leurs actions qu' à Dieu seul, et que, dans
aucun cas, leurs sujets ne peuvent sans crime
leur refuser obéissance, voilà les travaux au
moyen desquels vous conserverez vos honneurs
et vos richesses.
Il me reste, très-saint père, à vous parler
d' un objet très-important.
L' unité papale, qui n' a pas été autre chose
que l' unité de commandement, a été suffisante
pour lier entre elles jusqu' à ce jour les différentes
classes du clergé, parce que le clergé
lui-même, et à plus forte raison les laïques,

p157

étaient encore dans l' ignorance ; aujourd' hui
cette unité ne peut plus former un lien suffisant,

il faut que vous établissiez clairement
l' unité du but matériel dans tous les travaux
du clergé ; il faut que la papauté rende publiquement
compte de chacun de ses actes ; il faut
qu' elle établisse clairement en quoi ces actes
peuvent contribuer à l' amélioration de l' existence
morale et physique de la classe la plus
nombreuse.
Les papes doivent cesser de faire entrer en
ligne de compte les motifs qu' ils gardent in
petto " .
4 yy Luther était un homme très-énergique et
très-capable sous le rapport de la critique ; mais
c' est sous ce rapport seulement qu' il a montré
une très-grande capacité ; ainsi il a prouvé d' une
manière très-nerveuse et très-complète que la
cour de Rome avait quitté la direction du christianisme ;
que, d' une part, elle cherchait à se
constituer pouvoir arbitraire ; que d' une autre,
elle travaillait à se combiner avec les puissants
contre les pauvres, et que les fidèles devaient
l' obliger à se réformer.
Mais la partie de ses travaux relative à la réorganisation
du christianisme a été bien inférieure

p158

à ce qu' elle aurait dû être : au lieu de prendre
les mesures nécessaires pour accroître l' importance
sociale de la religion chrétienne, il a fait
rétrograder cette religion jusqu' à son point de
départ ; il l' a replacée en dehors de l' organisation
sociale ; il a par conséquent reconnu que le pouvoir
de César était celui dont tous les autres
émanaient ; il n' a réservé à son clergé que le
droit d' humble supplique à l' égard du pouvoir
temporel ; et, par ces dispositions, il a voué les
capacités pacifiques à rester éternellement dans
la dépendance des hommes à passions violentes
et à capacité militaire.
Il a resserré de cette manière la morale chrétienne
dans les étroites limites que l' état de la
civilisation avait imposées aux premiers
chrétiens.
L' accusation d' hérésie que je porte contre les
protestants, à raison de la morale qu' ils ont
adoptée, morale qui se trouve très en arrière de
l' état présent de notre civilisation, est donc
fondée.
J' accuse les protestants d' hérésie sous ce
second chef :
je les accuse d' avoir adopté un mauvais

culte.

p159

Plus la société se perfectionne au moral et au physique, plus les travaux intellectuels et manuels se subdivisent ; ainsi dans l' habitude de la vie, l' attention des hommes se fixe sur des objets d' un intérêt de plus en plus spécial, à mesure que les beaux-arts, que les sciences et que l' industrie font des progrès.
De là il résulte que, plus la société fait de progrès, et plus elle a besoin que le culte soit perfectionné ; car le culte a pour objet d' appeler l' attention des hommes, régulièrement assemblés au jour de repos, sur les intérêts qui sont communs à tous les membres de la société, sur les intérêts généraux de l' espèce humaine.
Le réformateur Luther, et, depuis sa mort, les ministres des églises réformées auraient donc dû rechercher les moyens de rendre le culte le plus propre possible à fixer l' attention des fidèles sur les intérêts qui leur sont communs.
Ils auraient dû rechercher les moyens et les circonstances les plus favorables pour développer complétement aux fidèles le principe fondamental de la religion chrétienne : tous les hommes doivent se conduire en frères à l' égard les uns des autres, pour familiariser leur esprit avec ce principe, et les habituer à en faire des applications

p160

à toutes les relations sociales, afin de les empêcher de le perdre totalement de vue dans le courant de la vie, quelque spéciaux que soient les objets de leurs travaux journaliers.
Or, pour stimuler l' attention des hommes dans quelque genre d' idées que ce soit ; pour les pousser fortement dans une direction, il y a deux grands moyens : il faut exciter en eux la terreur par la vue des maux terribles qui résulteraient pour eux d' une conduite différente de celle qu' on leur prescrit, ou leur présenter l' appât des jouissances résultant nécessairement des efforts faits par eux dans la direction qu' on leur indique.
Pour produire, dans ces deux circonstances, l' action la plus forte et la plus utile, il faut combiner tous les moyens, toutes les ressources que

les beaux-arts peuvent offrir.
Le prédicateur appelé, par la nature des choses, à employer l' éloquence, qui est le premier des beaux-arts, doit faire trembler son auditoire par le tableau de la position affreuse dans laquelle se trouve, dans cette vie, l' homme qui a mérité la mésestime publique ; il doit même montrer le bras de Dieu levé sur l' homme dont tous les sentiments ne sont pas dominés par celui de la philanthropie.

p161

Ou bien il doit développer dans l' âme de ses auditeurs les sentiments les plus généreux et les plus énergiques, en leur faisant sentir la supériorité des jouissances que fait éprouver l' estime publique sur toutes les autres jouissances.
Les poëtes doivent seconder les efforts des prédicateurs ; ils doivent fournir au culte des morceaux de poésie propres à être récités en choeur, de manière à rendre tous les fidèles prédicateurs à l' égard les uns des autres.
Les musiciens doivent enrichir de leurs accords les poésies religieuses, et leur imprimer un caractère musical profondément pénétrant dans l' âme des fidèles.
Les peintres et les sculpteurs doivent fixer dans les temples l' attention des chrétiens sur les actions le plus éminemment chrétiennes.
Les architectes doivent construire des temples de manière que les prédicateurs, que les poëtes et les musiciens, que les peintres et les sculpteurs puissent à volonté faire naître dans l' âme des fidèles les sentiments de la terreur ou ceux de la joie et de l' Espérance.
Voilà évidemment les bases qui doivent être données au culte, et les moyens qui doivent être employés pour le rendre utile à la société.

p162

Qu' a fait Luther à cet égard ? Il a réduit le culte de l' église réformée à la simple prédication ; il a prosaïqué le plus qu' il a pu tous les sentiments chrétiens ; il a banni de ses temples tous les ornements de peinture et de sculpture ; il a supprimé la musique, et il a donné le préférence aux édifices religieux dont les formes

sont le plus insignifiantes, et par conséquent
le moins propres à disposer favorablement le
coeur des fidèles à se passionner pour le bien
public.
Les protestants ne manqueront pas de m' objecter
que si les catholiques chantent beaucoup,
si leurs temples sont décorés des productions des
plus grands maîtres dans la peinture ainsi que
dans la sculpture, cependant les prédications
des ministres réformés produisent sur leurs auditeurs
un effet beaucoup plus fructueux pour
le bien public que tous les sermons des prêtres
catholiques, dont l' objet principal consiste toujours
à faire donner aux fidèles de la communion
papale le plus d' argent possible pour les frais
du culte et pour l' entretien du clergé, et qu' en
conséquence de ces faits, il est impossible de
nier que leur culte ne soit préférable à celui des
catholiques.

p163

à cela je réponds : l' objet de mon travail
n' est point de rechercher laquelle des religions
protestante ou catholique est la moins hérétique ;
j' ai entrepris de prouver qu' elles l' étaient
toutes les deux, quoiqu' à des degrés différents ;
c' est-à-dire que ni l' une ni l' autre n' était la religion
chrétienne ; j' ai entrepris de démontrer que
depuis le quinzième siècle le christianisme avait
été abandonné ; j' ai entrepris de rétablir le christianisme
en le rajeunissant ; je me propose pour
but de faire subir à cette religion (éminemment
philanthropique) une épuration qui la débarrasse
de toutes les croyances et de toutes les pratiques
superstitieuses ou inutiles.
Le nouveau christianisme est appelé à faire
triompher les principes de la morale générale
dans la lutte qui existe entre ces principes et les
combinaisons qui ont pour objet d' obtenir un
bien particulier aux dépens du bien public ; cette
religion rajeunie est appelée à constituer tous les
peuples dans un état de paix permanente, en les
liguant tous contre la nation qui voudrait faire
son bien particulier aux dépens du bien général
de l' espèce humaine, et en les coalisant contre
tout gouvernement assez antichrétien pour sacrifier
les intérêts nationaux aux intérêts privés

p164

des gouvernants ; elle est appelée à lier entre
eux les savants ; les artistes et les industriels,
et à les constituer les directeurs généraux de
l' espèce humaine, ainsi que des intérêts spéciaux
de chacun des peuples qui la composent ; elle
est appelée à placer les beaux-arts, les sciences
d' observation et l' industrie à la tête des connaissances
sacrées, tandis que les catholiques les
ont rangés dans la classe des connaissances
profanes ; elle est appelée enfin à prononcer anathème
sur la théologie, et à classer comme
impie toute doctrine ayant pour objet d' enseigner
aux hommes d' autres moyens pour obtenir la
vie éternelle que celui de travailler de tout leur
pouvoir à l' amélioration de l' existence de leurs
semblables.
J' ai dit clairement ce que devait être le culte
pour remplir le mieux possible la condition d' appeler
l' attention des fidèles, aux jours de repos,
sur la morale chrétienne.
J' ai prouvé clairement que le culte des protestants
était dépourvu des moyens secondaires les
plus efficaces pour développer dans l' âme des
fidèles la passion du bien public ; ainsi j' ai prouvé
que cette seconde accusation d' hérésie contre le
protestantisme était fondée.

p165

Je porte contre les protestants une troisième
accusation d' hérésie :
je les accuse d' avoir adopté un mauvais
dogme.
Dans l' enfance de la religion, à l' époque où
les peuples étaient encore plongés dans l' ignorance,
leur curiosité ne les excitait que faiblement
à l' étude des phénomènes de la nature ;
l' ambition de l' homme ne s' était pas élevée au
point de vouloir maîtriser sa planète et de la
modifier de la manière la plus avantageuse pour
lui ; les hommes avaient alors peu de besoins
dont ils eussent clairement conscience ; mais ils
étaient agités par les passions les plus violentes,
fondée sur des désirs et sur des volontés vagues,
fondées principalement sur le pressentiment de
l' action puissante qu' ils étaient appelés à exercer
sur la nature ; le commerce, qui depuis a civilisé
le monde, n' existait encore qu' en rudiments ;
chaque petite peuplade se constituait en état
d' hostilité à l' égard de tout le surplus de l' espèce
humaine, et les citoyens n' étaient liés avec tous

les hommes qui n' étaient pas membres de leur
cité par aucun lien de morale. Ainsi la philanthropie
ne pouvait exister encore à cette époque
que comme un sentiment spéculatif.

p166

à cette même époque, toutes les nations étaient
divisées en deux grandes classes, celle des
maîtres et celle des esclaves ; la religion ne
pouvait exercer une action puissante que sur les
maîtres, puisqu' ils étaient les seuls qui fussent
libres d' agir à leur gré ; à cette époque, la morale
ne pouvait être que la partie la moins développée
de la religion, puisqu' il n' y avait point de réciprocité
de devoirs communs entre les deux
grandes classes qui divisaient la société ; le culte
et le dogme devaient se présenter avec beaucoup
plus d' importance que la morale ; les pratiques
religieuses, ainsi que les raisonnements
sur l' utilité de ces pratiques et des croyances sur
lesquelles elles étaient fondées, étaient les parties
de la religion qui devaient occuper le plus
habituellement les ministres des autels, ainsi
que la masse des fidèles.
En mot, la partie matérielle de la religion a
joué un rôle d' autant plus considérable que cette
institution a été plus près de sa fondation, et la
partie spirituelle a toujours acquis de la prépondérance
à mesure que l' intelligence de l' homme
s' est développée.
Aujourd' hui le culte ne doit plus être envisagé
que comme un moyen d' appeler, dans les jours

p167

de repos, l' attention des hommes sur les considérations
et sur les sentiments philanthropiques,
et le dogme ne doit plus être conçu que
comme une collection de commentaires, ayant
pour objet des applications générales de ces
considérations et de ces sentiments aux grands
événements politiques qui peuvent survenir, ou
pour objet de faciliter aux fidèles les applications
de la morale dans les relations journalières qui
existent entre eux.
Je vais examiner maintenant ce que Luther a
pensé du dogme, ce qu' il en a dit, ce qu' il a
prescrit à cet égard aux protestants.

Luther a considéré le christianisme comme
ayant été parfait à son origine, et comme s' étant
toujours détérioré depuis l' époque de sa fondation ;
ce réformateur a fixé toute son attention
sur les fautes commises par le clergé pendant le
moyen âge, et il n' a aucunement remarqué les
progrès immenses que les ministres des autels
avaient fait faire à la civilisation, ni la grande
importance sociale qu' ils avaient fait acquérir
aux hommes occupés de travaux pacifiques, en
diminuant la puissance et la considération du
pouvoir temporel, de ce pouvoir impie qui tend
par sa nature à soumettre les hommes à l' empire

p168

de la force physique, et à gouverner les nations
à son profit. Luther a prescrit aux protestants
d' étudier le christianisme dans les livres qui
avaient été écrits à l' époque de sa fondation, et
particulièrement dans la bible. Il a déclaré qu' il
ne reconnaissait point d' autres dogmes que ceux
exposés dans les saintes écritures.
Cette déclaration de sa part a été aussi absurde
que le serait celle de mathématiciens, de physiciens,
de chimistes, et de tous autres savants qui
prétendraient que les sciences qu' ils cultivent
doivent être étudiées dans les premiers ouvrages
qui en ont traité.
Ce que je viens de dire n' est aucunement en
opposition avec la croyance à la divinité du fondateur
du christianisme ; Jésus n' a pu tenir
aux hommes que le langage qu' ils pouvaient
comprendre à l' époque où il leur a parlé ; il a
déposé dans les mains de ses apôtres le germe
du christianisme, et il a chargé son église du
développement de ce germe précieux ; il l' a chargée
du soin d' anéantir tous les droits politiques
dérivés de la loi du plus fort, et toutes les institutions
qui formaient des obstacles à l' amélioration
de l' existence morale et physique de la
classe la plus pauvre.

p169

C' est en étudiant les effets et en les analysant
avec le plus grand soin qu' on acquiert les données
suffisantes pour porter sur les causes un
jugement ferme et précis. Je vais suivre cette

marche, je vais examiner séparément les principaux
inconvénients qui sont résultés de l' erreur
que Luther a commise en fixant sur la bible
l' attention des protestants d' une manière trop
spéciale ; ce sera de cet examen que se déduira
naturellement la conclusion que ma troisième
accusation d' hérésie contre la religion protestante
est fondée.
Quatre inconvénients majeurs sont résultés
de l' étude trop approfondie que les protestants
ont faite de la bible :
1 yy cette étude leur a fait perdre de vue les
idées positives et d' un intérêt présent ; elle leur
a donné le goût des recherches sans but et un
grand attrait pour la métaphysique. En effet,
dans le nord de l' Allemagne, qui est le foyer du
protestantisme, le vague dans les idées et dans
les sentiments domine dans tous les écrits des
philosophes les plus renommés, et dans ceux des
romanciers les plus populaires.
2 yy cette étude salit l' imagination par les souvenirs
qu' elle présente de plusieurs vices honteux

p170

que la civilisation a fait disparaître, tels que
la bestialité et l' inceste à tous les degrés qu' on
puisse les concevoir.
3 yy cette étude fixe l' attention sur des désirs
politiques contraires au bien public ; elle pousse
les gouvernés à établir dans la société une égalité
qui est absolument impraticable ; elle empêche
les protestants de travailler à la formation
du système de politique dans lequel les intérêts
généraux seraient dirigés par les hommes les
plus capables, dans les sciences d' observation,
dans les beaux-arts et dans les combinaisons
industrielles : système social le meilleur auquel
l' espèce humaine puisse atteindre, puisque c' est
celui qui contribuerait le plus directement et le
plus efficacement à l' amélioration morale et physique
de l' existence des pauvres.
4 yy cette étude porte ceux qui s' y livrent à la
considérer comme la plus importante de toutes ;
de là est résultée la formation des sociétés bibliques,
qui répandent tous les ans dans le public
des millions d' exemplaires de la bible.
Au lieu d' employer leurs forces à favoriser la
production et la propagation d' une doctrine proportionnée
à l' état de la civilisation, ces sociétés
prétendues chrétiennes donnent aux sentiments

philanthropiques une direction fausse, contraire au bien public ; et, croyant servir les progrès de l' esprit humain, le feraient au contraire rétrograder, si la chose était jamais possible.
De ces quatre grands faits, je conclus que ma troisième accusation d' hérésie contre les protestants, à raison du dogme qu' ils ont adopté, est solidement fondée.
J' ai dû critiquer le protestantisme avec la plus grande sévérité, afin de faire sentir aux protestants combien la réforme de Luther a été incomplète, et combien elle est inférieure au nouveau christianisme ; mais, comme je l' ai énoncé en commençant l' examen des travaux de Luther, je n' en sens pas moins profondément combien, malgré ses nombreuses erreurs, il a rendu de grands services à la société dans la partie critique de sa réforme. D' ailleurs ma critique porte sur le protestantisme regardé par les protestants comme la réforme définitive du christianisme, elle est bien loin d' attaquer le génie opiniâtre de Luther. Quand on se reporte au temps où il a vécu, aux circonstances qu' il a eues à combattre, on sent qu' il a fait tout ce qu' il était possible de faire alors pour enfanter la réforme et pour la faire adopter. En présentant la morale

comme devant fixer l' attention des fidèles bien plus que le culte et le dogme, et quoique la morale protestante n' ait point été proportionnée aux lumières de la civilisation moderne, Luther a préparé la nouvelle réforme de la religion chrétienne. Ce n' est pourtant point comme un perfectionnement du protestantisme qu' on doit considérer le nouveau christianisme. La nouvelle formule sous laquelle je présente le principe primitif du christianisme est complétement en dehors des améliorations de toute espèce que la religion chrétienne a éprouvées jusqu' à ce jour.
Je m' arrête ici. Je pense, monsieur le conservateur, avoir assez développé mes idées sur la nouvelle doctrine chrétienne pour que vous puissiez, dès à présent, porter sur elle un premier jugement. Dites si vous me croyez bien pénétré de l' esprit du christianisme, et si mes efforts pour rajeunir cette religion sublime ne sont point de nature à en altérer la pureté

primitive.
Le c. J' ai suivi attentivement votre discours ;
pendant que vous parliez, mes propres idées
s' éclaircissaient, mes doutes disparaissaient, et
je sentais croître mon amour et mon admiration
pour la religion chrétienne ; mon attachement

p173

au système religieux qui a civilisé l' Europe
ne m' a point empêché de comprendre qu' il était
possible de le perfectionner, et, sur ce point,
vous m' avez entièrement converti.
Il est évident que le principe de morale :
tous les hommes doivent se conduire en
frères à l' égard les uns des autres, donné
par Dieu à son église, renferme toutes les idées
que vous comprenez dans ce précepte ; toute
la société doit travailler à l' amélioration de
l' existence morale et physique de la classe
la plus pauvre ; la société doit s' organiser
de la manière la plus convenable pour lui
faire atteindre ce grand but.
Il est également certain qu' à l' origine du
christianisme ce principe a dû être exprimé
sous la première formule, et qu' aujourd' hui la
seconde formule doit être employée.
Lors de la fondation du christianisme, avez-vous
dit, la société se trouvait partagée en deux
classes d' une nature politique absolument différente ;
celle des maîtres et celle des esclaves ;
ce qui constituait, en quelque façon, deux espèces
humaines distinctes, et cependant entremêlées
l' une dans l' autre. Il était absolument impossible
alors d' établir une réciprocité complète dans

p174

les relations morales entre les deux espèces :
aussi le divin fondateur de la religion chrétienne
s' est borné à énoncer son principe de morale
de manière à le rendre obligatoire pour tous
les individus de chaque espèce humaine, sans
pouvoir l' établir comme lien pour unir ensemble
les maîtres et les esclaves.
Nous vivons à une époque où l' esclavage se
trouve complétement anéanti ; il n' existe plus
que des hommes de la même espèce politique,
les classes ne sont plus séparées que par des

nuances : vous concluez de cet état de choses
que le principe fondamental du christianisme
doit être présenté sous la formule la plus propre
à le rendre obligatoire pour les masses à l' égard
les unes des autres, sans que pour cela il cesse
de l' être pour les individus dans leurs relations
individuelles. Je trouve votre conclusion légitime
et de la plus haute importance ; et, dès ce moment,
nouveau chrétien, j' unis mes efforts aux
vôtres pour la propagation du nouveau
christianisme.
Mais, à cet égard, j' ai quelques observations
à vous faire sur la marche générale de vos travaux.
La nouvelle formule sous laquelle vous
représentez le principe du christianisme embrasse

p175

tout votre système sur l' organisation
sociale ; système qui se trouve appuyé maintenant
à la fois sur des considérations philosophiques
de l' ordre des sciences, des beaux-arts et
de l' industrie, et sur le sentiment religieux le
plus universellement répandu dans le monde
civilisé, sur le sentiment chrétien.
Eh bien ! Ce système, objet de toutes vos pensées,
pourquoi ne l' avoir pas présenté d' abord
du point de vue religieux, du point de vue le plus
élevé et le plus populaire ? Pourquoi vous être
adressé aux industriels, aux savants, aux artistes,
au lieu d' aller droit au peuple par la religion ? Et,
dans ce moment même, pourquoi perdre un
temps précieux à critiquer les catholiques et les
protestants, au lieu d' établir de suite votre doctrine
religieuse ? Voulez-vous qu' on dise de vous
ce que vous dites de Luther : il a bien critiqué
et mal doctriné ?
Les forces intellectuelles de l' homme sont
très-petites ; c' est en les faisant converger vers
un but unique, c' est en les dirigeant vers le même
point qu' on parvient à produire un grand effet et
à obtenir un résultat important. Pourquoi commencez-vous
à employer vos forces à critiquer,
au lieu de débuter par doctriner ? Pourquoi n' attaquez-vous

p176

pas franchement et de prime-abord
la question du nouveau christianisme ?

Vous avez trouvé le moyen de faire cesser l' indifférence religieuse chez la classe la plus nombreuse ; car les pauvres ne peuvent pas être indifférents pour une religion dont le but proclamé est celui d' améliorer le plus rapidement possible leur existence physique et morale.
Puisque vous êtes parvenu à reproduire le principe fondamental du christianisme avec un caractère tout-à-fait neuf, votre premier soin ne devait-il pas être de répandre la connaissance de ce principe régénéré dans la classe la plus intéressée à le faire admettre ? Et cette classe étant à elle seule infiniment plus nombreuse que toutes les autres réunies, le succès de votre entreprise était infaillible.
Il fallait commencer par vous faire de nombreux partisans pour vous assurer un appui dans votre attaque contre les catholiques et contre les protestants.
Enfin, dès que vous aviez conscience claire de la force, de la fécondité, de l' irrésistibilité de votre conception, vous deviez sur-le-champ l' ériger en doctrine, sans aucune précaution préalable, et sans aucune inquiétude d' en

voir la propagation entravée par quelque obstacle politique ou par quelque réfutation importante.
Vous dites : " la société doit être organisée d' après le principe de la morale chrétienne ; toutes les classes doivent concourir de tout leur pouvoir à l' amélioration morale et physique de l' existence des individus composant la classe la plus nombreuse ; toutes les institutions sociales doivent concourir le plus énergiquement et le plus directement possible à ce grand but religieux.
Dans l' état présent des lumières et de la civilisation, aucun droit politique ne doit plus se présenter comme dérivé de la loi du plus fort pour les individus, du droit de conquête pour les masses, la royauté n' est plus légitime que lorsque les rois emploient leur pouvoir à faire concourir les riches à l' amélioration de l' existence morale et physique des pauvres. "
quels obstacles une pareille doctrine peut-elle rencontrer ? Ceux qui sont intéressés à la soutenir ne sont-ils pas infiniment plus nombreux que ceux qui ont intérêt à empêcher son admission ?

Les partisans de cette doctrine s' appuient

p178

sur le principe de la morale divine, tandis que
ses adversaires n' ont d' autres armes à lui opposer
que des habitudes contractées à une époque
d' ignorance et de barbarie, soutenues par les
principes de l' égoïsme jésuitique.
En résumé, je pense que vous devriez propager
immédiatement votre nouvelle doctrine, et préparer
des missions chez toutes les nations civilisées
pour la faire adopter.
Le n. Les nouveaux chrétiens doivent développer
le même caractère et suivre la même
marche que les chrétiens de l' église primitive ;
ils ne doivent employer que les forces de leur
intelligence pour faire adopter leur doctrine.
C' est seulement avec la persuasion et avec la
démonstration qu' ils doivent travailler à la conversion
des catholiques et des protestants ; c' est
au moyen de la démonstration et de la persuasion
qu' ils parviendront à déterminer ces chrétiens
égarés à renoncer aux hérésies dont les
religions papales et luthériennes sont infectées,
pour adopter franchement le nouveau
christianisme.
Le nouveau christianisme, de même que le
christianisme primitif, sera appuyé, poussé, protégé
par la force de la morale et par la toute-puisssance

p179

de l' opinion publique ; et si malheureusement
son admission occasionnait des actes de
violence, des condamnations injustes, ce seraient
les nouveaux chrétiens qui subiraient les actes
de violence, les condamnations injustes ; mais,
dans aucun cas, on ne les verra employer la
force physique contre leurs adversaires ; dans
aucun cas, ils ne figureront ni comme juges ni
comme bourreaux.
Après avoir trouvé le moyen de rajeunir le
christianisme en faisant subir une transfiguration
à son principe fondamental ; mon premier
soin a été, il a dû être, de prendre toutes les
précautions nécesssaires pour que l' émission de
la nouvelle doctrine ne portât point la classe
pauvre à des actes de violence contre les riches

et contre les gouvernements.
J' ai dû m' adresser d' abord aux riches et aux puissants pour les disposer favorablement à l' égard de la nouvelle doctrine, en leur faisant sentir qu' elle n' était point contraire à leurs intérêts, puisqu' il était évidemment impossible d' améliorer l' existence morale et physique de la classe pauvre par d' autres moyens que ceux qui tendent à donner de l' accroissement aux jouissances de la classe riche.

p180

J' ai dû faire sentir aux artistes, aux savants et aux chefs de travaux industriels que leurs intérêts étaient essentiellement les mêmes que ceux de la masse du peuple ; qu' ils appartenaient à la classe des travailleurs, en même temps qu' ils en étaient les chefs naturels ; que l' approbation de la masse du peuple pour les services qu' ils lui rendaient était la seule récompense digne de leurs glorieux travaux. J' ai dû insister beaucoup sur ce point, attendu qu' il est de la plus grande importance, puisque c' est le seul moyen de donner aux nations des guides qui méritent véritablement leur confiance, des guides qui soient capables de diriger leurs opinions et de les mettre en état de juger sainement les mesures politiques qui sont favorables ou contraires aux intérêts du plus grand nombre. Enfin j' ai dû faire voir aux catholiques et aux protestants l' époque précise à laquelle ils avaient fait fausse route, afin de leur faciliter les moyens de rentrer dans la bonne. Je dois insister sur ce point, parce que la conversion des clergés catholique et protestant donnerait de puissants appuis au nouveau christianisme.
Après cette explication, je reprends le cours de mes idées : je ne m' arrêterai point à examiner toutes les sectes religieuses nées du protestantisme ;

p181

la plus importante de toutes, la religion anglicane, est tellement liée aux institutions nationales de l' Angleterre, qu' elle ne peut être envisagée convenablement qu' avec l' ensemble de ces institutions, et cet examen aura lieu lorque je passerai en revue, ainsi que je l' ai annoncé, toutes les institutions spirituelles et

temporelles de l' Europe et de l' Amérique. Le schisme grec s' est trouvé jusqu' à présent en dehors du système européen, je n' aurai point à en parler ; et d' ailleurs tous les éléments de la critique de ces différentes hérésies sont renfermés dans celle du protestantisme.

Mais je n' ai pas seulement pour but de prouver l' hérésie des catholiques et des protestants ; il ne me suffit pas, pour rajeunir entièrement le christianisme, de le faire triompher de toutes les anciennes philosophies religieuses ; je dois encore établir sa supériorité scientifique sur toutes les doctrines des philosophes qui se sont placés en dehors de la religion. Je dois réserver le développement de cette idée pour un second entretien ; mais en attendant, je vais vous donner un aperçu de l' ensemble de mon travail.

L' espèce humaine n' a jamais cessé de faire

p182

des progrès, mais elle n' a pas toujours procédé de la même manière ni employé les mêmes moyens pour accroître la masse de ses connaissances et pour perfectionner sa civilisation :

l' observation prouve au contraire que, depuis le quinzième siècle jusqu' à ce jour, elle a procédé d' une manière opposée à celle qu' elle avait suivie depuis l' établissement du christianisme jusqu' au quinzième siècle.

Depuis l' établissement du christianisme jusqu' au quinzième siècle, l' espèce humaine s' est principalement occupée de la coordination de ses sentiments généraux, de l' établissement d' un principe universel et unique, et de la fondation d' une institution générale ayant pour but de superposer l' aristocratie des talents à l' aristocratie de la naissance, et de soumettre ainsi tous les intérêts particuliers à l' intérêt général. Pendant toute cette période, les observations directes sur les intérêts privés, sur les faits particuliers et sur les principes secondaires, ont été négligées, elles ont été décriées dans la masse des esprits, et il s' est formé une opinion prépondérante sur ce point, que les principes secondaires devaient être déduits des faits généraux et d' un principe universel : opinion d' une vérité purement

p183

spéculative, attendu que l' intelligence humaine n' a point les moyens d' établir des généralités assez précises pour qu' il soit possible d' en tirer, comme conséquences directes toutes les spécialités.
C' est à ce fait important que se rattachent les observations que j' ai présentées en faisant ce dialogue, dans l' examen du catholicisme et du protestantisme.
Depuis la dissolution du pouvoir spirituel européen, résultat de l' insurrection de Luther ; depuis le quinzième siècle, l' esprit humain s' est détaché des vues les plus générales : il s' est livré aux spécialités, il s' est occupé de l' analyse des faits particuliers, des intérêts privés des différentes classes de la société ; il a travaillé à poser les principes secondaires qui pouvaient servir de base aux différentes branches de ses connaissances ; et, pendant cette seconde période, l' opinion s' est établie que les considérations sur les faits généraux, sur les principes généraux et sur les intérêts généraux de l' espèce humaine, n' étaient que des considérations vagues et métaphysiques, ne pouvant contribuer efficacement aux progrès des lumières et au perfectionnement de la civilisation.

p184

Ainsi l' esprit humain a suivi, depuis le quinzième siècle, une marche opposée à celle qu' il avait suivie jusqu' à cette époque ; et certes les progrès importants et positifs qui en sont résultés dans toutes les directions de nos connaissances prouvent irrévocablement combien nos aieux du moyen âge s' étaient trompés en estimant d' une utilité médiocre l' étude des faits particuliers, des principes secondaires, et l' analyse des intérêts privés.
Mais il est également vrai qu' un très-grand mal est résulté pour la société de l' état d' abandon dans lequel on a laissé, depuis le quinzième siècle, les travaux relatifs à l' étude des faits généraux, des principes généraux et des intérêts généraux. Cet abandon a donné naissance au sentiment d' égoïsme, qui est devenu dominant dans toutes les classes et dans tous les individus.
Ce sentiment, devenu dominant dans toutes les classes et dans tous les individus, a facilité à César les moyens de recouvrer une grande partie de la force politique qu' il avait perdue avant le

quinzième siècle. C' est à cet égoïsme qu' il faut
attribuer la maladie politique de notre époque,
maladie qui met en souffrance tous les travailleurs
utiles à la société ; maladie qui fait absorber

p185

par les rois une très-grande partie du salaire des
pauvres, pour leur dépense personnelle, pour
celle de leurs courtisans et de leurs soldats ; maladie
qui occasionne un prélèvement énorme de
la part de la royauté et de l' aristocratie de la
naissance sur la considération qui est due aux
savants, aux artistes et aux chefs des travaux industriels,
pour les services d' une utilité directe
et positive qu' ils rendent au corps social.
Il est donc bien désirable que les travaux qui
ont pour objet le perfectionnement de nos connaissances
relatives aux faits généraux, aux
principes généraux et aux intérêts généraux,
soient promptement remis en activité, et soient
désormais protégés par la société, à l' égal de
ceux qui ont pour objet l' étude des faits particuliers,
des principes secondaires et des intérêts
privés.
Tel est l' aperçu des idées qui seront développées
dans notre deuxième entretien, dont l' objet
sera d' exposer le christianisme sous le point de
vue théorique et scientifique, et d' établir la supériorité
de la théorie chrétienne sur toutes les
philosophies spéciales, tant religieuses que
scientifiques.
Enfin, dans un troisième dialogue, je traiterai

p186

directement du nouveau christianisme ou du
christianisme définitif. J' exposerai sa morale,
son culte et son dogme ; je proposerai une profession
de foi pour les nouveaux chrétiens.
Je ferai voir que cette doctrine est la seule
doctrine sociale qui puisse convenir aux Européens
dans l' état présent de leurs lumières et de
leur civilisation. Je prouverai que l' adoption de
cette doctrine offre le moyen le meilleur et le
plus pacifique pour remédier aux inconvénients
énormes qui sont résultés de l' envahissement du
pouvoir spirituel par la force physique, arrivé au
quinzième siècle, et pour faire cesser cet envahissement

en réorganisant le pouvoir spirituel
sur de nouvelles bases, et en lui donnant la
force suffisante pour mettre un frein aux prétentions
illimitées du pouvoir temporel.
Je prouverai encore que l' adoption du nouveau
christianisme, en faisant marcher de front les
travaux relatifs aux généralités des connaissances
humaines, et ceux qui ont pour objet
le perfectionnement des spécialités, accélérera
les progrès de la civilisation infiniment plus
qu' ils ne pourraient l' être par toute autre mesure
générale.
Je termine ce premier dialogue en vous déclarant

p187

franchement ce que je pense de la révélation
du christianisme.
Nous sommes certainement très-supérieurs à
nos devanciers dans les sciences d' une utilité
positive et spéciale ; c' est seulement depuis le
quinzième siècle, et principalement depuis le
commencement du siècle dernier, que nous avons
fait de grands progrès dans les mathématiques,
dans la physique, dans la chimie et dans la physiologie.
Mais il est une science bien plus importante
pour la société que les connaissances
physiques et mathématiques : c' est la science qui
constitue la société, c' est celle qui lui sert de
base, c' est la morale ; or, la morale a suivi une
marche absolument opposée à celle des sciences
physiques et mathématiques. Il y a plus de dix-huit
cents ans que son principe fondamental a
été produit, et, depuis cette époque, toutes les
recherches des hommes du plus grand génie
n' ont point fait découvrir un principe supérieur
par sa généralité ou par sa précision à celui
donné à cette époque par le fondateur du christianisme ;
je dirai plus, quand la société a perdu de
vue ce principe, quand elle a cessé de le prendre
pour guide général de sa conduite, elle est
promptement retombée sous le joug de César ;

p188

c' est-à-dire sous l' empire de la force physique,
que ce principe a subordonnée à la force
intellectuelle.
Je demande maintenant si l' intelligence qui a

produit, il a dix-huit cents ans, le principe régulateur de l' espèce humaine, et qui par conséquent a produit ce principe quinze siècles avant que nous ayons fait des progrès importants dans les sciences physiques et mathématiques, je demande si cette intelligence n' a pas évidemment un caractère surhumain, et s' il existe une plus grande preuve de la révélation du christianisme.

Oui, je crois que le christianisme est une institution divine, et je suis persuadé que Dieu accorde une protection spéciale à ceux qui font leurs efforts pour soumettre toutes les institutions humaines au principe fondamental de cette doctrine sublime ; je suis convaincu que moi-même j' accomplis une mission divine en rappelant les peuples et les rois au véritable esprit du christianisme. Et, plein de confiance dans la protection divine accordée à mes travaux, d' une manière spéciale, je me sens la hardiesse de faire des représentations sur leur conduite aux rois de l' Europe qui se sont coalisés, en donnant

à leur union le nom sacré de sainte-alliance je leur adresse directement la parole, j' ose leur dire :

princes,

quelle est la nature, quel est le caractère, aux yeux de Dieu et des chrétiens, du pouvoir que vous exercez ?

Quelles sont les bases du système d' organisation sociale que vous travaillez à établir ? Quelles mesures avez-vous prises pour améliorer l' existence morale et physique de la classe pauvre ?

Vous vous dites chrétiens, et vous fondez encore votre pouvoir sur la force physique, et vous n' êtes encore que les successeurs de César, et vous oubliez que les vrais chrétiens se proposent pour but final de leurs travaux d' anéantir complétement le pouvoir du glaive, le pouvoir de César, qui, par sa nature, est essentiellement provisoire.

Et c' est ce pouvoir que vous avez entrepris de donner pour base à l' organisation sociale ! à lui seul appartient, selon vous, l' initiative dans toutes les améliorations générales réclamées par le progrès

des lumières. Pour soutenir ce système
monstrueux, vous tenez deux millions d' hommes
sous les armes, vous avez fait adopter votre principe
à tous les tribunaux, et vous avez obtenu
des clergés catholique, protestant et grec,
qu' ils professassent hautement l' hérésie que le
pouvoir de César est le pouvoir régulateur de la
société chrétienne.
En rappelant les peuples à la religion chrétienne
par le symbole de votre union, en les faisant
jouir d' une paix qui est pour eux le premier
des biens, vous ne vous êtes néanmoins attiré
aucune reconnaissance de leur part ; votre intérêt
personnel domine trop dans les combinaisons
que vous présentez comme étant d' un intérêt
général. Le pouvoir suprême européen qui réside
dans vos mains est loin d' être un pouvoir chrétien
comme il eût dû le devenir. Dès que vous
agissez, vous déployez le caractère et les insignes
de la force physique, de la force antichrétienne.
Toutes les mesures de quelque importance que
vous avez prises depuis que vous êtes unis en
sainte-alliance, toutes ces mesures tendent par
elles-mêmes à empirer le sort de la classe pauvre,
non-seulement pour la génération actuelle, mais
même pour les générations qui doivent lui succéder.

p191

Vous avez augmenté les impôts, vous les
augmentez tous les ans, afin de couvrir l' accroissement
des dépenses occasionnées par vos
armées soldées et par le luxe de vos courtisans.
La classe de vos sujets à laquelle vous accordez
une protection spéciale est celle de la noblesse,
classe qui, de même que vous, fonde tous ses
droits sur l' épée.
Cependant votre blâmable conduite paraît
excusable sous plusieurs rapports : une chose
a dû vous induire en erreur, c' est l' approbation
qu' ont reçue les efforts communs que vous avez
faits pour terrasser le pouvoir du César moderne.
En combattant contre lui, vous avez agi très-chrétiennement ;
mais c' est uniquement parce
que, dans ses mains, l' autorité de César, que
Napoléon avait conquise, avait beaucoup plus de
force que dans les vôtres, où elle n' est parvenue
que par héritage. Votre conduite a encore une
autre excuse : c' est que c' était aux clergés à vous
arrêter au bord du précipice, tandis qu' ils s' y
sont précipités avec vous.

Princes,
écoutez la voix de Dieu, qui vous parle par ma bouche, redevenez bons chrétiens, cessez de considérer les armées soldées, les nobles, les clergés hérétiques et les juges pervers comme vos soutiens principaux ; unis au nom du christianisme, sachez accomplir tous les devoirs qu' il impose aux puissants ; rappelez-vous qu' il leur commande d' employer toutes leurs forces à accroître le plus rapidement possible le bonheur social du pauvre !

Livros Grátis

(http://www.livrosgratis.com.br)

Milhares de Livros para Download:

Baixar livros de Administração
Baixar livros de Agronomia
Baixar livros de Arquitetura
Baixar livros de Artes
Baixar livros de Astronomia
Baixar livros de Biologia Geral
Baixar livros de Ciência da Computação
Baixar livros de Ciência da Informação
Baixar livros de Ciência Política
Baixar livros de Ciências da Saúde
Baixar livros de Comunicação
Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE
Baixar livros de Defesa civil
Baixar livros de Direito
Baixar livros de Direitos humanos
Baixar livros de Economia
Baixar livros de Economia Doméstica
Baixar livros de Educação
Baixar livros de Educação - Trânsito
Baixar livros de Educação Física
Baixar livros de Engenharia Aeroespacial
Baixar livros de Farmácia
Baixar livros de Filosofia
Baixar livros de Física
Baixar livros de Geociências
Baixar livros de Geografia
Baixar livros de História
Baixar livros de Línguas

Baixar livros de Literatura
Baixar livros de Literatura de Cordel
Baixar livros de Literatura Infantil
Baixar livros de Matemática
Baixar livros de Medicina
Baixar livros de Medicina Veterinária
Baixar livros de Meio Ambiente
Baixar livros de Meteorologia
Baixar Monografias e TCC
Baixar livros Multidisciplinar
Baixar livros de Música
Baixar livros de Psicologia
Baixar livros de Química
Baixar livros de Saúde Coletiva
Baixar livros de Serviço Social
Baixar livros de Sociologia
Baixar livros de Teologia
Baixar livros de Trabalho
Baixar livros de Turismo